L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 AOUT 1891. | 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denis,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 13 AOUT 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'emploi et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La germanomanie et la France républicaine.

Il y a quelque chose d'agaçant dans les prétentions qu'affiche, actuellement, l'Allemagne, ou, tout au moins, le monde officiel allemand, de régenter l'humanité, comme un maître d'école, une bande d'écoliers indisciplinés; dans les façons hautaines de ce jeune empereur, qui a l'air de traiter ses semblables comme de la valetaille, qui croit avoir reçu du ciel la mission de morigéner les peuples, même ceux qui ne sont pas sous sa férule.

Faut-il s'en prendre à eux seuls de toutes les arrogances qu'ils se permettent? La faute n'en est-elle pas, un peu, à l'Europe, ou, tout au moins, aux familles princières qui la gouvernent?

Ne voilà-t-il pas une bonne soixantaine d'année que, de tous les côtés, l'on courtise les principautés allemandes; que, de tous les côtés, l'on recherche leurs garçons et leurs filles à marier? N'était-ce pas la pépinière où chaque roi, chaque empereur, éprouvant le besoin de mettre un fils ou une fille en ménage, allait chercher l'épouseur ou l'épouseuse dont il était en quête?

Voyez la famille royale anglaise: n'est-elle pas, en partie, allemande; par la reine Victoria, d'abord, qui est une Hanovrienne? Et qui a-t-elle épousé, cette même reine Victoria? un Allemand, un Cobourg, le prince Albert.

Par le fait du père et de la mère, il n'y a en réalité, que du sang allemand dans la famille royale anglaise. Que cela flatte beaucoup le peuple de ce pays, nous en doutons fort, mais il en est ainsi; il faut bien qu'il s'y résigne.

Et qui la reine Victoria a-t-elle donné sa fille aînée? Au prince royal de Prusse, devenu depuis, empereur, pendant trois mois. Qui est encore devenu le mari de la princesse Béatrice? Un autre allemand, le prince de Battenberg.

La France s'est-elle conduite plus convenablement, plus prudemment? Nous allons en juger. A peine Louis Philippe est-il, en 1832, pris la citadelle d'Anvers et constitué une Belgique indépendante, qu'il s'empresse, sous l'influence de l'Angleterre, de lui donner un roi Allemand, un autre Cobourg. Et qui épouse-t-il, ce Cobourg? une fille de Louis Philippe, qui est germanisée à moitié, de la sorte. Quand ce même roi veut marier son fils aîné, le Duc d'Orléans, que lui donne-t-il pour femme? toujours une allemande, une Mecklenbourg. Il avait, parmi ses filles, une princesse charmante; partie, de son côté, pour l'Allemagne: c'est la mère du prince Ferdinand, qui fait tant parler de lui, pour le moment. Donc, devenue également à moitié allemande, la famille d'Orléans.

Napoléon III, lui même, qui semblait devoir être la haine incarnée de l'Allemagne, n'a-t-il pas, à ses heures, sacrifié à la germanophilie? Quand il s'est imaginé de fonder, au beau milieu de l'Amérique républicaine, un empire, n'est-il pas allé chercher le prince qui devait ceindre la couronne de Montezuma en Autriche, dans l'Allemagne du sud, si l'on veut, mais en Allemagne, en définitive. Qu'est-ce que la Reine régente actuelle d'Espagne? encore une Allemande, une autrichienne. Parcourez toute l'Europe orientale, le grande presque qu'île des Balkans; qu'y trouvez vous? des Allemands. Un Battenberg, d'abord; un prince Ferdinand, ensuite.

Il n'est pas jusqu'à la Grèce qu'on n'ait essayé de germaniser, récemment, puisque Guillaume II a réussi à y placer sa propre sœur, à lui faire épouser le duc de Sparte, l'héritier présomptif de la couronne.

De quelque côté que nous jetions les regards, nous n'apercevons partout, en Europe, que des princes allemands ou des princesses allemandes; et cela, du fait de familles régnantes, qui avaient tout intérêt à empêcher cette race d'envahir leurs Etats.

Et le tableau que nous venons de faire, est loin d'être complet; mille petits détails nous échappent. Nous n'avons même pas parlé de la Russie, qui, depuis le berceau de l'empire, n'a fait que courtiser l'Allemagne. Le testament de Pierre le Ordonnait ainsi, et l'on sait que les dernières volontés du grand czar ont toujours été exécutées fidèlement et littéralement. Il a fallu que le mal arrivât à son comble, que la Russie fût presque entièrement envahie par les allemands pour qu'elle songeât à se débarrasser de leurs étreintes. Elle n'y a pas encore réussi; elle n'y réussira, peut être, que par une guerre qui sera faite à l'un des deux empires, ou à moins qu'elle ne les anéantisse tous les deux à la fois.

Ce que l'on n'a pas assez remarqué, jusqu'ici, c'est qu'il s'est formé, peu à peu, un réseau de relations princières qui s'étend sur presque toute l'Europe et dont l'Allemagne est devenue le centre. A la rigueur, toutes ces alliances contractées, de famille à famille, toutes les visites d'apparat que l'on se fait, de petit fils à grand-mère, de beau-frère à belle sœur, de cousin à cousine; toutes les petites menées qui se fomentent secrètement, sous le manteau de la cheminée, et aux mystères desquelles le public n'est jamais initié—pourraient être fort innocentes en elles-mêmes. Les populations n'auraient guère à s'en plaindre, qu'au point de vue du trésor public, qui fait toujours les frais de ces voyages et de ces fêtes.

Le mal est ailleurs: il est dans le but que poursuivent toutes ces allées et venues, tous ces artificieux petits manèges. On se garde bien de l'avouer mais il éclate aux yeux des moins clairvoyants; il est essentiellement anti-populaire, anti-démocratique, ou, ouvertement, remonter le courant qui entraîne le monde moderne vers un nouvel idéal gouvernemental.

Il y a quelque part, sur le globe, un grand peuple—jadis le plus monarchique de tous—et qui sait, un, jour l'audace de se constituer en République—crime qu'on lui pardonnerait assez volontiers, s'il devenait, comme on l'espérait un peu, en 1871, le spectacle du désordre et de la guerre civile. Il servirait alors d'épouvantail aux peuples troublés par quelque velléité d'indépendance. Où la leur montrerait comme, dans l'antiquité, les Spartiates montraient à leurs enfants les ilotes qu'ils avaient su soin d'énivrer, d'avance, pour leur enseigner la sobriété. Par malheur, il est, au dehors, d'une calme imperturbable; au dehors, d'une correction irréprochable; plus que jamais, il en impose à ses adversaires par la puissance de ses armes; plus que jamais, il les étonne par ses incomparables ressources financières, et les écrase par la fécondité de son génie; plus que jamais, il déroute leurs plans par ses allures pacifiques.

Si, au moins, il troublait un instant; s'il s'avisait de faire la moindre propagande révolutionnaire, ou, simplement, républicaine, ce serait un prétexte pour crier à la provocation, pour effrayer quelques populations timorées et les entraîner contre lui. Mais absolument rien de semblable. Pas un mot équivoque, pas un geste compromettant; une réserve qui ne se dément jamais. Et il se trouve que le spectacle de cette féconde activité industrielle, de cette richesse financière, de cette paix intérieure, de cette réserve à l'extérieur, devient la plus irrésistible des propagandes.

Voilà, bientôt, vingt et-un ans que cela dure, et rien à l'horizon ne fait prévoir le moindre orage, le moindre changement. Aux quatre coins de l'Europe, les peuples commencent à réfléchir et à dire, tout haut, que la République n'est pas un aussi mauvais gouvernement qu'on voulait bien le dire; que, sous elle, on travaille et l'on gagne sa vie; au moins aussi bien et aussi tranquillement que sous la monarchie, et qu'après tout, il vaut encore mieux administrer ses petites affaires publiques soi-même, que de les laisser administrer par d'autres, qui ne vous offrent pas toujours les meilleures garanties.

Et les rois, et les empereurs, et les princes, petits et grands, faibles et forts, de se prendre de frayeur, de sentir déjà leurs trônes trembler sous eux, de se serrer fiévreusement les uns contre les autres, pour se soutenir, sans se douter que, plus ils se pressent ainsi en faisceaux, plus ils se rendent solidaires les uns des autres, plus ils généralisent le danger—de telle sorte, qu'une secousse violente donnée à un trône, est capable de les faire crouler tous ensemble.

Les monarques sont d'autant plus à plaindre, qu'ils se sentent frappés d'une irrémédiable impuissance. Ils n'osent ou ne peuvent attaquer; ils savent qu'un premier coup de fusil tiré par eux, ils entendraient résonner à leurs oreilles le cri de "Vive la République!"

En vérité, ce qui se passe n'est pas pour déplaire à la France républicaine. Elle doit se sentir singulièrement flattée d'inspirer de telles terreurs sans avoir rien fait pour les exciter. Aussi son rôle est il extrêmement simple: elle n'a qu'à poursuivre son œuvre de progrès, avec le même calme, la même dignité qu'auparavant; et, l'arme au pied, sans crainte comme sans jactance, à attendre l'avenir.

Un mot seulement.— Un mot seulement avec vous. Si vous souffrez, le "Creole Female Tonic" vous guérira. Procurez vous en une bouteille aujourd'hui même.

La Salsepareille d'Ayer, n'a jamais, jusqu'ici, égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 août:

Il est tombé beaucoup d'eau, la semaine dernière, sur toute l'étendue de la basse Louisiane; par conséquent, tous les champs sont encombrés d'herbes.

Le temps humide qui a régné, depuis longtemps, dans certaines localités, a retardé le sarclage de la canne, au moment voulu. Dans ces endroits, la plante est étouffée par les herbes parasites. Un certain nombre de planteurs ont eu la prudence de laisser un petit fossé, de chaque côté, légèrement recouvert de terre qu'ils pourront, plus tard, rejeter sur la canne. Ils éviteront ainsi le danger de couper les racines, lors du labour qui doit avoir lieu ultérieurement. Cependant, la masse des cannes, dans tout l'Etat, a été sarclée en bon état; elle est d'une bonne dimension, malgré la sécheresse prolongée qu'elle a dû subir, au commencement. Depuis plusieurs semaines la pousse a été rapide, et la couleur, ainsi que l'aspect général, indiquent, pour l'automne prochain, un bon rendement moyen.

Le maïs sera peu abondant, mais il est beaucoup meilleur qu'on ne pouvait le supposer.

Le riz, quoique encombré d'herbes, par places, donne d'assez belles promesses. Nous pensons que la récolte en égalera celle de l'an dernier. Il épie déjà très bien; on en a déjà coupé une certaine partie.

Le coton est plus en retard. C'est le produit qui promet le moins. Les pluies lui ont fait du mal.

—Maintenant que les eaux de la crevasse Ames se sont retirées, on peut se rendre compte de l'état des habitations qui en ont été les plus grandes victimes: Southside, à M. Ames; Fairfield, à M. Millikep; Avalon, à MM. Barton et O'Donnell; Willewood, à MM. Schmidt et Ziegler. Ces messieurs ont, en général, sauvé assez de cannes pour pouvoir faire un plant complet, l'année prochaine. Certains en ont plus qu'il ne leur en faut, certains en ont moins, mais ils s'entendent entr'eux, et les plus heureux repassent leurs surplus à ceux qui n'en ont pas assez. Il ne se fera aucun sucre sur ces quatre habitations. Celles de Luting et d'Ashton auront une assez pleine récolte.

— Nous apprenons que l'énorme bâtisse de l'usine centrale Adeline, sur le nouvel emplacement où on l'élève, est achevée. C'est une bâtisse imposante. Les propriétaires,—MM. Oynard et Sprague,—l'ont placée sur la rive droite du bayou et l'ont reliée au chemin de fer de Morgan, par un petit embranchement. Nous pensons qu'ils obtiendront toutes les cannes dont ils ont besoin pour alimenter leur usine, outre la récolte qu'ils ont déjà sur leur propriété. Adeline,—nous l'avons déjà dit—n'est autre chose que l'habitation Fusilier Home, qui appartenait à M. Cartwright Eustis.

Bon nombre de planteurs qui ont été victimes de la crevasse Ames, comptent regagner une partie de leurs pertes en faisant du riz. Aussitôt que les eaux se sont retirées, ils ont semé le grain. Dans beaucoup de cas, la semence a réussi. Ainsi, MM. Barton et O'Donnell, sur l'habitation Avalon, ont leurs champs couverts d'un beau riz.

M. A. Guesnard, de Bâton Rouge, qui était, ces jours derniers, en ville, nous a dit que, dans son voisinage, le plant de cannes est très pauvre. M. Guesnard est en train de relever sa sucrerie, que le récent ouragan a renversée.

On dit que, dans la paroisse Acadie, la récolte sera quatre fois plus forte que celle de l'an dernier. Tous les planteurs ont de l'eau en abondance. De plus, ils ont des réservoirs considérables, qui, dans l'avenir, leur permettront de conduire leur riz à parfaite maturité. Une bonne partie du riz commence à épier. Le dernier semé est en bon état. On pense que, de Crowley seulement, on pourra en expédier de 1,200 à 1,500 "cars" MM. Duson et frères ont 3,000 acres de riz, dans cette paroisse. Ce sont, probablement, les plus grands producteurs de riz de la Louisiane. La récolte propre de M. W. W. Duson est de 1,400 acres; le rendement en sera énorme.

Les premières recettes de riz de cette année, consistent en 4 sacs de riz brut, qui ont été vendus, à la Chambre de Commerce, à MM. Bloom et Fils, $6, le sac. Ce riz vient de chez Geo. A. White. Il a été récolté par les frères Barthélemy, de Pointe Michel, paroisse Plaquemine et est arrivé par le chemin du fer de la Nouvelle-Orléans, Fort Jackson et Grand Isle. Il était consigné à MM. Salatich et Bassich, marchands commissionnaires. Il a passé au Moulin des Planteurs de riz, et a rendu 291 livres, du No 1, et 61 livres du No 2. Le No 1 a été classé fair.

La année dernière, le premier riz était arrivé, le 30 juillet; il venait de la paroisse St-Jacques. En 1889, les deux premiers sacs étaient arrivés le 5 août, et venaient de l'habitation Orange Grove, paroisse Jefferson.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 9 août:

Au banquet donné par la Société des Pionniers, samedi soir, on avait exposé quatre spécimens de cannes: deux rouges, deux à rubans, qui ont fait l'admiration des personnes présentes. Elles venaient de l'habitation Greenwood, propriété de MM. Lothrop; elles avaient été apportées par M. A. J. Rutledge, gérant de la dite habitation. Elles avaient 12 pieds de hauteur, et 10 pouces. On voit avec quel succès on peut cultiver la canne, dans la paroisse Plaquemine.

Greenwood a une superbe récolte, cette année. Les cannes promettent beaucoup; elles seront, peut-être, les meilleures de toute la paroisse.

—Jeudi, 30 juillet, a eu lieu la vente du chemin de fer New Orleans and Gulf à la Compagnie du New Orleans and Southern, moyennant la somme de $1,200,000.

La vente comprend la ligne dite Shell Beach, R.R., qui va de la rue des Champs Elysées, Nouvelle Orléans jusqu'à Pointe à-la-Hache et de là, à partir de l'habitation Poydras, par la Terre aux Bœufs, jusqu'au Shell Beach.

La propriété inclut trois steamboats, le *Neptune*, l'*Alcia* et le *Grace Pitt*.

$200,000 seront consacrés aux améliorations du chemin. Les directeurs de la nouvelle Compagnie sont: MM. R. F. Story, H. P. Kernochan, Lloyd R. Coleman, A. LeBlanc, Joe A. Larnerd, H. Ball, de la Nile Orléans; Jos. Price, H. Pearson et Ch. J. Russell, de Londres.

Le bureau se compose de MM. J. A. Larnerd, président et administrateur général, L. R. Coleman, vice-président et H. E. Bell, secrétaire-trésorier.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 8 août:

Le *G. W. Seniell* commandé par l'excellent capitaine C. J. Blanchard, dont la réputation n'est plus à faire, et qui compte de nombreux amis parmi nous, commencera ses voyages entre la Nouvelle Orléans et l'habitation Viala, (paroisse Ascension) le 17 courant.

Notre ami, M. H. A. Himel, est l'agent du bateau, pour notre paroisse, et M. Cagnolatti a charge des collections.

Le *Seniell* tansporte le riz sur le marché, à 15 cents par sac.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 8 août:

M. Milton Burns, nous a fait, cette semaine, présent des plus belles poires Lecomte que nous ayons encore vues. Elles avaient 4 pouces 1:2 de longueur et 10 pouces 1:2 de circonférence. Ce sont de splendides spécimens de ce que l'on peut faire dans notre paroisse, en fait de culture des fruits. Cette industrie fait, ici, des progrès, chaque année; les résultats sont superbes.

Quelque uns de nous sommes membre de l'Alliance des Fermiers, attendu que cette société n'admet pas de journalistes, dans son sein, nous osons affirmer que nous avons une aussi bonne récolte de maïs que la plus habile fermier. On peut la voir dans le champ qui nous appartient, et qui fait face à nos bureaux. Nous tenons la semence de M. John T. Munsch, qui est un cultivateur modèle. M. Monsch cultive cette variété depuis vingt ans et il en a toujours obtenu les meilleurs résultats.

—Un grand concert vocal et instrumental, ainsi qu'un "festival", auront lieu, dans notre Town Hall, le samedi, 22 août, au bénéfice du fonds de notre église catholique. Mme Jas. Nott et d'autres chanteurs bien connus se feront entendre, en cette circonstance. Nos concitoyens répondront, sans aucun doute, chaleureusement, libéralement, à l'appel qui leur est fait, et donneront leur aide à cette noble entreprise. Tout en faisant le bien, ils passeront une charmante soirée. Le prix du billet est de 25 cents.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 8 août:

La fabrique de citernes de MM. Callahan et Lewis, de Patterson, a construit une immense citerne dans laquelle il a dû donner une sorte de bal, il y a quelques jours. Cette citerne a 24 pieds de diamètre et 60 pieds de haut. Sa capacité est de 5,500 gallons.

L'Aqua Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

Un caporal de seize ans fusillé.

Madrid, 26 juillet:

Il y a huit jours, vers deux heures du matin, le pavé des rues de notre ville résonnait sous les pas de plusieurs compagnies de soldats, appartenant aux diverses armes en garnison à Madrid.

C'était les troupes qui, par ordre du capitaine général de la Nouvelle Castille, prenaient la grande route d'Aragon pour se diriger sur Vicalvaro, où devait être passé par les armes un caporal trompette du régiment d'artillerie. C'est une lamentable histoire que celle de cet infortuné.

Le caporal Calixto Sarto avait tué, d'un coup de pistolet, le sergent Antonio Valls, pendant le sommeil de celui-ci. Le crime a été commis le 14 courant. Personne ne s'est aperçu du fait, mais le caporal, aussitôt après avoir perpétré l'assassinat, se prétenta à l'officier de garde et, après avoir poliment demandé la permission de passer, il dit avec le calme le plus parfait:

—Mon lieutenant, je viens de tuer le sergent des corvoches avec ce pistolet que j'ai en main.

L'assassin fut arrêté immédiatement et mis au cachot. L'instruction fut pratiquée avec la plus grande rapidité. Rien de plus expéditif que notre législation militaire. Au bout de trois jours tout été réglé, et le Conseil de guerre avait condamné Calixto Sarto à être fusillé.

Le caporal, d'ailleurs a avoué son crime avec la plus grande tranquillité, et le verdict des juges n'a pas semblé lui produire le moindre effet. Le malheureux qui n'avait que *seize ans*, était fou d'amour.

C'est par jalousie qu'il a commis son crime. La fille de la cantinière du régiment lui avait inspiré une passion frénétique, mais c'est en vain qu'il l'aperçut, elle avait de ses amoureuses. Elle restait indifférente devant les déclarations les plus brûlantes du jeune caporal. Le sergent Antonio Valls, chef de la musique du régiment, était parvenu à s'insinuer dans les faveurs de la belle. De là, Calixto conçut une haine mortelle contre le sergent et avait menacé à différentes reprises de le tuer.

Dans la nuit du 14 au 15, le caporal entrait dans la chambre de Valls, pendant que celui-ci dormait profondément, et, au moyen d'un pistolet de fort calibre lui faisait voler la tête en éclats.

Lorsque la sentence de mort fut lue au jeune homme, celui-ci ne changea pas de mine. On eût dit qu'il avait hâte d'en finir. Hier matin, il a été mis dans la *capilla*, antichambre de l'échafaud par lequel passe tout condamné à mort, en Espagne. Lui-même a aidé ses compagnons à arranger l'autel improvisé qui ornait la chapelle lugubre, comme si tous les préparatifs de mort n'avaient pas été pour lui. Il allume les cierges et étendit sur l'autel la nappe blanche, de ses propres mains, avec un soin minutieux. Le curé du village et le chapelain du régiment lui prodiguèrent des consolations de toute espèce qu'il écoutait d'une oreille distraite, comme si sa pensée n'était trouvée ailleurs. Pendant toute la journée d'hier, il a reçu la visite de ses chefs et de ses compagnons de régiment. Avec ces derniers, il s'est entretenu de la façon la plus cordiale. Ceux-ci lui ayant demandé quel service il voulait qu'ils lui rendent avant sa mort, il répondit:

—Apportez-moi une mèche de cheveux de ma bien-aimée, afin que j'emporte un souvenir d'elle en l'autre vie.

Aujourd'hui, vers l'aurore, le pauvre garçon a été fusillé. La municipalité de Vicalvaro avait refusé de prêter un lieu pour l'exécution et celle-ci a dû être effectuée contre le mur de la caserne; les troupes se sont postées sur la grande route.

Cet événement a produit une vive sensation parmi les soldats de notre garnison.

La fin de ce mois-ci sera signalée par deux faits du même genre: une exécution aura lieu à Malaga et une autre à Carthagène, dans un de ces premiers jours.

EXPOSITION ORIGINALE.—Il vient de se tenir, à Zurich, une exposition originale. C'était une exposition de lapins, à l'occasion de laquelle a été offert aux membres de la Presse un repas dont le menu, bien que fort varié, n'était composé que de lapin. On a servi de la soupe au lapin, du lapin salé et fumé, du lapin sauce moutarde, du civet de lapin, du lapin aux petits pois, du filet de lapin rôti, enfin des cervelles de lapin de pâté.

Le patriotisme.

C'est à Paris qu'un socialiste, assistant à une réunion internationale, s'est écrié: "Plus de patrie!"

On me dit que ce n'était pas un Français. J'en suis bien aise. Si c'était un Français, je tâcherais de m'en consoler par les principes de la méthode philosophique qui ne permettent pas de conclure de la sottise d'un homme à celle de ses quarante millions de concitoyens. Le patriotisme est vivant, en France, et très vivant. Le scepticisme, qui a malheureusement envahi tant de croyances capitales, a laissé celle-là dans toute sa vigueur.

Je n'en suis pas moins humilié que le mot ait été dit. Je tiens au patriotisme par sentiment d'abord; et le patriotisme s'est accru, depuis nos malheurs, dans toutes les âmes bien faites. J'y tiens aussi par raison, parce qu'il est, pour une nation, la première condition de la force. Le sentiment ou, si l'on veut, l'instinct du patriotisme est très développé en Allemagne, et c'est ce qui donne à l'armée allemande tant de cohésion et de fermeté. Non seulement l'Allemand aime sa patrie, mais il aime le gouvernement qui la personnifie. Il est dévoué à l'Allemagne et à l'empereur allemand, qu'il ne sépare jamais l'un de l'autre. La réunion de ces deux sentiments est ce qui donne au patriotisme toute son énergie et toute son efficacité.

Nous étions bien loin de là en 1870. On pensait avec douleur qu'en se battant pour la patrie on se battait aussi pour un gouvernement auquel il était impossible de donner son cœur. Un de ces grands biens que l'établissement de la République a produits, c'est d'avoir fait disparaître à jamais cet antagonisme douloureux et désastreux. Aimer la République, c'est aimer la France; aimer la France, c'est aimer la République. Ceux qui rêvent le retour d'un autre gouvernement deviennent de jour en jour moins nombreux, et le patriotisme impersonnel de la République ne met aucun obstacle à l'expansion de leur patriotisme.

J'ai eu récemment l'occasion d'exprimer ces idées dans une réunion d'amis à laquelle j'assistais comme membre de l'Union des sports athlétiques. Quelqu'un me dit: "En supposant que les habitudes de fédération internationale éloignent le sentiment patriotique chez quelques ouvriers, le même effet sera produit en Allemagne par la même cause, et il n'en résultera pour nous aucune supériorité." C'est une erreur. Les Allemands peuvent faire des rêves cosmopolites; mais l'orgueil allemand et le patriotisme allemand sont impérissables. Ils nous feront tant qu'on voudra de belles théories sur le cosmopolitisme; ils aimeront à nous faire crier: Plus de patrie! Ils le crieront avec nous; mais, le guerre déclarée, ils ne pseront qu'à l'extermination de ce qu'ils appellent l'ennemi héréditaire. Je recommande cette réflexion aux Amis de la paix, dont je m'honore de faire partie.

Ou peut, et on doit, désirer la paix, aimer l'humanité, traiter les hommes comme des frères; cela n'empêche pas d'être Français. Restons fidèles au drapeau; gardons le souvenir du passé. Humanitaires tant qu'on voudra; mais d'abord, et avant tout, patriotes. Nous voulons la paix et l'amitié; mais nous ne voulons ni l'une ni l'autre. Nous serions des frères jusqu'au premier coup de tambour; et aussitôt après, des soldats!

Que personne ne s'y frotte.

JULES SIMON.

Ne vous inquiétez pas si vous êtes malade.—Le "Creole Female Tonic" rend forte la femme faible; il régénère son sang et lui donne une vie nouvelle. Il stimule le système avec les plus heureux résultats. Nous le recommandons partout aux femmes qui souffrent, comme un remède souverain.

COIFFEUR RÉCALCITRANT.—Les coiffeurs de Dundee (Ecosse) ont décidé, depuis quelque temps, de fermer leurs salons, le dimanche. L'un d'eux refusa de se conformer à cette résolution, et le dimanche, en boutique ne désemplit point. Mais, sans perdre de temps, l'Association des coiffeurs installa, pour le dimanche suivant en face de la demeure du confrère réfractaire, un vaste salon de travail, où les habitants pouvaient se faire tailler les cheveux et raser la barbe gratis. L'affluence des clients fut énorme: en quelques heures, plus de cinq cents personnes avaient été servies. Le salon d'en face n'avait pas reçu un seul visiteur. L'Association a décidé de tenir ouvert le salon gratuit, aussi longtemps que le Figaro récalcitrant n'aura pas cédé.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux Te Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Guéri absolument garanti.

Traitement: environ 2 heures sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Guérit sans médecine.

Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernie, Paralysie, Rhumatisme. Différentes, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage. Applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

JEUNES GENS IMPRUDENTS!!! Pleurez des larmes de sang. Cachez vos défauts.

Avis.

Le Dr C. Testut prévient les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre, No 154, entre Remparts, son remède secret, le "Sel Purgatif Blood and Egg Destroyer." Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 12 août—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TURGUPITOULAS.

Office People's Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Felicity.

EMILE KUNTZ, Président.
LEON SERE, Secrétaire.
31 juil—1m—21 par sem

Avis aux contribuables.

J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à payer conjointement avec mes travaux de notaire, les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.

F. D. CHARBONNET,
122 rue Gravier, coin Camp.
17 juil—1m dim jeu

Office Peoples Ice Manufacturing Company.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie sera tenue le 1er septembre, au bureau de la compagnie, coin des rues Julie et Felicity.

EMILE KUNTZ, Président.
LEON SERE, Secrétaire.
31 juil—1m—21 par sem

Avis aux contribuables.

J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à payer conjointement avec mes travaux de notaire, les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.

F. D. CHARBONNET,
122 rue Gravier, coin Camp.
17 juil—1m dim jeu

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait souffert de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de 4 st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit, "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Bélanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

INSTITUTIONS.

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole Supérieure, le Collège Mémorial Sophie Newcomb pour jeunes femmes, Départements de loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours spéciaux (Classique Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial de électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques s'ouvre le Lundi 5 Octobre prochain, commencant le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 15 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université Nelle Tulane.

WM PRESTON JOHNSTON,
2 août—2m Président

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES, situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans et à 2 milles à peine de communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.

Conditions modérées.

La session commence le 5 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse St-Jacques, La.
22 juil—3t sem

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE
1er sept '90—1an

LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Behlin, Weber, Ponse, Shoninger, Herring, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
IN Bayonne et 127 Carondelet,
24 janv—1 an Nile-Orléans.

Wm. Bogel, Prés. Thos. Pickles, V. Prés.
W. W. Richfield, Sec.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 11.
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Royale et Bartiette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dé—1y

JAPANESE PILE CURE
Est pure et saine.
Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, saines ou saignantes, douloureuses, chroniques, récentes ou de longue date. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00; envoi par la poste sur réception du prix. Pas de frais de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement du prix, si cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lou. Echantillons distribués gratuitement. 22avril—1an

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

AVIS.

Le docteur BORDE devant s'absenter pendant un mois prévient ses clients qu'il sera rem